L'église était fort délabrée lorsque le même fléau se manifesta en 1656 d'une manière également formidable dans le royaume de Naples et jusqu'aux portes de Rome. Il y avait même fait quelques ravages, mais le peuple recourut à l'image de *ste. Marie* **in porticu** et obtint d'en être préservé. Ce fut alors que la Municipalité de Rome fit un vœu public et solennel de la placer dans un lieu plus convenable et plus digne, s'engageant de faire construire une église à cette intention. L'ancienne église consacrée par le pape *Jean I,* puis restaurée et consacrée de nouveau par *s. Grégoire VII* et réparée en 1514 et 1600, fut démolie, et l'image miraculeuse, le vocable et le titre cardinalice furent par décision du pape transférés à la nouvelle église bâtie place Campitelli. L'église actuelle, dédiée en 1683 à *ste Galle,* fut construite aux frais de *Mgr. Odescalchi,* parent d'Innocent XI. L'hospice, asile temporaire pour les hommes qui n'ont point de domicile, est sous le patronage des princes Odescalchi: le jour de la fête de la sainte, tout pauvre qui s'y présente reçoit un pain. L'hospice voisin *via s. Luigi* reçoit temporairement les femmes.

S. Nicolas in carcere.

L'histoire romaine rapporte qu'une jeune femme allait dans la prison Tullienne visiter son père condamné à mourir de faim et le nourrit si longtemps de son lait qu'on s'en aperçut; cette action touchante fut suivie non seulement de la grâce accordée au père, mais aussi de l'érection d'un temple à la *Piété filiale.* C'est ici, sur les débris du temple, bâti lui-même sur les ruines de la prison, que l'édifice chrétien a été construit. La prison fut bâtie par Tullus Hostilius, d'autres disent Servius Tullius, pour y renfermer les condamnés pour délits ordinaires. En visitant les souterrains avec le Custode, on voit quelques cellules de cette prison, où plus tard des martyrs furent emprisonnés. Il reste peu de chose des temples de Junon et de l'Espérance. *Diaconie et collégiale,* cette église fut primitivement consacrée au Sauveur. S. Grégoire le grand la désigna pour la station du samedi après le quatrième dimanche du Carême. Elle fut complètement restaurée sous le pontificat d'Honorius II, qui la consacra de nouveau en 1128 en l'honneur de *s. Nicolas.* Le Chapitre ayant entrepris de la réparer entière-

ment s'adressa à cet effet à S. S. Pie IX qui lui fit don d'une somme de 40,000 écus. On commença à retirer la terre de la crypte, ayant soin, en même temps, de pratiquer un passage qui permet aux voyageurs de reconnaître les dimensions de l'antique prison et les colonnes du temple. En montant à l'étage supérieur on verra les chapiteaux des colonnes, dont la plinthe de la base est dans le souterrain. On y conserve les corps des saints martyrs *Marc, Marcellin, Faustine et Béatrice,* et un bras de *s. Nicolas, évêque de Myre.*

Nous irons quelques pas plus loin que la place **Montanara** pour examiner ce qui reste du théâtre de *Marcellus.* La place Montanara a remplacé l'ancien marché aux légumes, **Forum Olitorium**: N° 35, **via della Bufala** on voit un débris du mur d'enceinte de ce Forum, et dans les maisons N° 27 et 34 sur la place il y a quelques pilastres d'un portique qui en faisait partie. En face de ce portique et à quelques pas du théâtre de Marcellus et du *portique Impérial d'Octavie,* s'élevaient les trois temples de *Junon Sospita,* de l'*Espérance* et de la *Piété filiale,* bâtis en 500, 560 et 580. Le théâtre de Marcellus, commencé par *Jules César,* fut terminé par *Auguste,* qui lui donna le nom de son neveu, celui dont *Virgile* a immortalisé la mémoire. Bâti en blocs de travertin, il se composait de trois étages, dont les deux inférieurs seuls sont debout. *Palladio* les citait pour modèles des deux ordres d'architecture dorique et ionique, et son témoignage corrobore celui de *Vitruve* qui a laissé un bel éloge de cet édifice. — Revenons rue Savelli. Le monticule que nous observons à l'entrée du palais Orsini, dont la grille est surmontée de deux ours, est formé par une partie des ruines du théâtre: la scène était dans la direction du mur à gauche en entrant. Jadis demeure des *Pierleoni* et des *Savelli,* noms fameux dans les annales du moyen-âge, le palais appartient depuis deux siècles à l'illustre famille qui l'habite aujourd'hui. Il a été construit sur le théâtre même, dont il ne reste que quelques corridors construits en gros blocs de travertin comme ceux du Colisée. Le pape *Urbain II,* qui publia la première croisade à Clermont, obligé par une émeute de quitter le Vatican, vint dans ce palais réclamer un asile des *Pierleoni* et y mourut en 1099. Le *Vén. Gaspard del Buffalo* y mourut aussi, mais plus tranquillement, en 1834, sous le toit hospitalier du prince *Dominique Orsini.*

Ghetto.

En descendant la rue à gauche, nous sommes devant le **Ghetto,** quartier des Juifs[1]). Toujours protégés par les papes, les Juifs sont redevables à la libéralité spontanée de *Pie IX* d'être délivrés de plusieurs assujettissements pénibles et de pouvoir aller demeurer où bon leur semble. La petite église avec l'image du *Sauveur crucifié,* et une inscription en hébreu et en latin, est dédiée à *s. Grégoire le grand.* L'inscription, prise d'un passage du prophète *Isaïe,* c. 65, v. 2, se traduit ainsi: *„J'ai étendu mes bras, tout le jour, vers un peuple incrédule qui, suivant ses propres pensées, ne marche pas dans la bonne voie. Peuple qui, en ma présence, ne cesse de provoquer ma colère.“* C'était la maison paternelle de *s. Grégoire le grand.* Cette église possède un revenu assez considérable, spécialement destiné à secourir des familles qui de l'aisance sont tombées dans la misère: la gestion de ce revenu est, suivant l'intention des fondateurs, confiée à une commission composée de nobles Romains.

S. Ange.

La rue à droite nous conduit aux ruines du *portique d'Octavie,* jadis contigu au théâtre. *Octavie* était sœur d'*Auguste.* Les colonnes cannelées, d'ordre corinthien, le pilastre, le morceau d'entablement ne donnent au spectateur qu'une faible idée de ce portique bâti en parallélogramme avec un double entablement et deux rangs de 270 colonnes entremêlées de statues. Les premiers théâtres construits à Rome étant à ciel ouvert, on y ajoutait des portiques où le public se réunissait avant et après le spectacle, et s'abritait contre la pluie. Il y avait dans l'enceinte du portique d'Octavie deux temples, dédiés l'un à Jupiter, l'autre à Junon. Au milieu de ces ruines, la très-ancienne église de s. Ange de la poissonnerie, *s. Angelo in Pescheria,* est titre *cardinalice, paroisse et collégiale.* Le pape Grégoire III y fit déposer, en 732, les restes de *ste Symphorose, de son mari et de leurs sept fils,* martyrisés à Tivoli sous le règne de l'empereur Adrien. La place *ste. Marie del Pianto,* avoisine la *via* **dei Cenci,** qui conduit, en montant la place, aux restes de l'ancien palais *Cenci,* bâti sur les ruines du théâtre de *Balbus.* Ces vieux murs, une chapelle à l'étage supérieur, l'église de s. Thomas, tout rappelle ici le souvenir de la belle et infortunée, mais coupable *Béatrice*[1]).

[1]) *Même avant l'ère chrétienne, les Juifs de Rome ont toujours habité un quartier séparé. La vigilante protection des papes s'est étendue sur eux à tel point que, par une loi de Clément VIII (1604), aujourd'hui en vigueur, les propriétaires des maisons qu'ils habitent dans le Ghetto ne peuvent, ni augmenter leur loyer, ni les renvoyer, bien qu'ils soient tenus à faire les réparations exigibles. En sorte qu'un appartement dans le Ghetto est, pour une famille juive, un véritable avantage dont elle jouit en dehors du droit commun, qu'elle donne en dot à ses enfants et transmet à ses héritiers.*

Ste. Marie in Campitelli.

Revenons sur nos pas par le Ghetto et en longeant à gauche l'église s. Angelo *in Pescheria,* traversons une ruelle qui aboutit à la place de *Campitelli.* Ce nom n'est pas une corruption du mot Capitole: l'origine en remonte au *temple de Bellone* qui était près d'ici, et en face duquel, lorsque les Romains avaient déclaré la guerre à une nation étrangère, un **Fécial** ou héraut, lançait un trait, **telum,** dans la direction du pays menacé. **Campus teli** est par une corruption aisément reconaissable devénu **Campitelli.** Nous trouverons à droite *l'église ste Marie* **in porticu,** *titre de cardinal et paroisse,* desservie par la congrégation des *Clercs Réguliers de la Mère de Dieu.* En conséquence d'un vœu public et solennellement proclamé le 20 Novembre 1656 par le sénateur au nom du peuple romain, elle fut substituée à *ste Marie* **in Porticu** du palais de *ste Galle,* avec tous les avantages dont jouissait cette dernière: le dépôt de la sainte image, le titre de cardinal et probablement un grand nombre des reliques insignes qu'elle possède. Le

[1]) *Voyez le placet ou recours en grâce de l'avocat de B. Cenci, le Farinaccio qui, dès le début, avoue la culpabilité de sa cliente; „Licet Beatrix Cincia patris necem impie procuraverit,“ etc. Cet écrit, uniquement basé sur les circonstances atténuantes, avait été précédé d'une explication que le pape Clément VIII avait écoutée pendant 4 heures, et qui avait ému l'âme du pontife: malheureusement le lendemain même, au moment où très-probablement il allait donner une décision inspirée par la clémence, il apprit la mort d'une duchesse Santa-Croce, assassinée la veille par son fils pour motifs de cupidité, et il ordonna que la justice eût son cours contre les Cenci. Les détails du supplice des condamnés sont horribles, mais il faut s'en prendre aux mœurs du temps.*

pape Alexandre VII en posa la première pierre, et elle fut terminée en 15 ans par l'architecte *Rainaldi*. A mesure que cet artiste construisait le temple moderne, il en démolissait un ancien, la petite église de *ste Marie* **in Campitelli** qui, elle-même, occupait l'emplacement d'un ancien *temple d'Apollon*. Le bienheureux *Jean Leonardi*, fondateur de la congrégation des *Clercs réguliers de la Mère de Dieu*, fut installé avec ses religieux dans la nouvelle église, comme il l'avait été antérieurement dans l'ancienne par le pape *Clément VIII*. Les religieux bâtirent le couvent et furent protégés par les papes *Clément IX et Clément X*, empressés autant que leur prédécesseur Alexandre VII à manifester leur dévotion pour la sainte image. Deux princesses Orsini professèrent également pour elle une pieuse vénération. L'une d'elles, veuve d'un Gaëtani et Duchesse de Gravina dans le royaume de Naples, se voyant perdue à la suite d'un empoisonnement et ayant obtenu sa guérison par l'intercession de la Mère de Dieu aux pieds de l'image vénérée, fit construire une église sous le même vocable de *ste Marie* **in porticu**, à Naples, dans le voisinage de Chiaja, et fonda pour les Religieux de la même congrégation un couvent qu'elle dota avec munificence; l'autre, veuve d'un *Mazarin*, laissa à l'église une rente perpétuelle considérable. L'ordonnance de cette église est belle. Les deux chapelles à gauche, de *s. Joseph* et de la famille *Albertoni*, sont remarquables par la diversité des marbres qu'on y a rassemblés. Dans la première, l'attention se porte sur les deux monuments funéraires qu'un prince *Altieri* y fit construire de son vivant pour lui et sa femme, *Laura di Carpegna*, et sur leurs laconiques épitaphes: **Nihil** est la sienne, celle de la princesse **Umbra**[1]. Dans la chapelle *Albertoni*, on remarque deux superbes colonnes de *Jaspe de Sicile*. Le monument dans le bras de la croix à droite, œuvre de M. Pettrich, a été érigé par *Mgr. Pacca*, majordome de Pie IX, à la mémoire de son oncle le *Card. B. Pacca*, ministre et compagnon d'exil du pape Pie VII. Le distique latin s'adresse à ce dernier, détenu prisonnier comme s. Pierre et comme lui providentiellement délivré. L'inscription, rédigée par le *P. Angelini*, de la Compagnie de Jésus, rappelle l'esprit élevé, l'érudition, les écrits remarquables du cardinal, son

[1]) *Pulvis et umbra sumus. . . (Horace.)*

zèle et sa fermeté dans ses nonciatures de Cologne et de Portugal, ses hauts emplois sous Pie VII, son exil simultané avec celui du saint pontife, ses quatre années de pénible réclusion. Il mourut en Mai 1844, âgé de 88 ans. Le marbre diaphane, au-dessus de la corniche de la coupole, vis-à-vis la porte d'entrée, se compose de deux morceaux assez considérables d'une colonne cannelée en spirale de la pierre que les grecs appelaient *feggitès*, de φεγγος, *lumière du jour*, parce qu'à cause de sa transparence elle servait en guise de vitres. Elle fut découverte en Cappadoce du temps de Néron, qui l'employa pour bâtir un petit temple à la *Fortune Seja* dans sa maison dorée, et ces deux morceaux en proviennent. — La sainte image en émail bleu est conservée dans le tabernacle au-dessus de l'autel. Parmi les reliques il faut citer: l'autel portatif de *s. Grégoire de Nazianze*, avec un morceau considérable *du bois de la vraie croix*, une partie *d'un des cloux* qui ont servi à crucifier N. S., les corps des *stes Cyriaque, Victoire* et *Vincente, veuves et martyres*, une partie des corps de *s. Irénée* et *s. Abondius*, une côte de *s. André Apôtre, les chefs de ste Ottavilla* et *ste Candide*, vierges et martyres, partie du chef de *ste Barbe*. Le corps du bienheureux *Jean Leonardi* repose sous l'autel dans la chapelle Albertoni. — Le palais en face de l'église est celui où vécut et mourut le *cardinal Pacca*.

Ste Catherine de' funari.

L'église a sa façade ornée de deux jolies colonnes de marbre violet: elle possède de belles peintures. Elle s'appelle **de' funari**, parce que, aussi bien que le palais Mattei, elle fut bâtie sur l'emplacement de l'ancien *cirque Flaminien*, construit par le censeur *C. Flaminius*, vainqueur des gaulois sur l'*Adda* et défait plus tard par *Annibal* à *Trasimène*, où il mourut. Des cordiers, **Funari**, s'étant installés sur les ruines du Cirque, ce nom est resté à la localité. La cour et les escaliers du palais *Mattei*, admiré pour ses belles proportions et son architecture imposante, sont ornés de bustes et de bas-reliefs antiques.

S. Ambroise.

En continuant à descendre la rue, nous rencontrons la place *Mattei*, anciennement des **Tartarughe**, nom

provenant de la charmante fontaine ornée de figures et tortues de bronze. Les palais *Boccapaduli* et *Costaguti* contiennent de beaux tableaux et des fresques par Nicolas Poussin. Un souvenir religieux intéressant se rattache à l'église de *s. Ambroise* **alla Massima.** C'était, il y a quatorze siècles, la maison paternelle de s. Ambroise et c'est ici qu'après avoir été ramené par son père, alors préfet des Gaules, de Trèves où il était né, le futur docteur de l'église passa son enfance et les premières années de sa jeunesse. Le s. Père avait mis ce couvent à la disposition du *P. Mozzoni,* auteur des Tables chronologiques et critiques de l'Histoire Universelle, venu de Venise à Rome pour continuer cette œuvre à l'aide de la *chromolithographie.* Ce savant religieux étant mort, Sa Sainteté a, depuis, pour terminer ce grand ouvrage, nommé une commission à laquelle *M. Michel de Rossi* a été adjoint comme directeur, et, dans ce but Elle a fondé un établissement pontifical de *Chromolithographie.*

Stigmates.

Par la rue **s. Nicola a Cesarini** que nous avons à notre droite en revenant sur la place, nous gagnons celle **delle Stimmate** et, à droite, l'église des *Stigmates de s. François.* On y conserve du sang qui coula de ses mains, de ses pieds et de son côté, percés comme ceux de N. S. sur la croix. Elle est desservie par une confrérie et ses chapelles sont tenues avec soin. L'observateur attentif aura déjà remarqué que la plupart de ces riches chapelles ont été élevées et décorées aux frais des familles romaines qui y ont leur sépulture.

La Minerve.

Laissant l'église des Stigmates à droite, et descendant la rue nous trouverons la place de la Minerve. Au centre s'élève un *obélisque* antique, posé sur le dos d'un éléphant. Son inscription est latine, en voici la traduction: „Passant, qui vois le plus fort des animaux, l'éléphant, porter l'obélisque sur lequel sont des figures gravées par la sage et antique Egypte, apprends ainsi que „le propre d'un esprit vigoureux est de servir d'appui à „la véritable sagesse.“ L'église, élevée sur l'emplacement d'un ancien temple que *Pompée* avait fait construire en l'honneur de Minerve et, en conséquence, appelée *ste*

Marie sur Minerve, est à la fois *paroissiale, titre de cardinal* et la seule à Rome dont l'intérieur soit d'architecture ogivale. Le plan en a été tracé par les Dominicains, F. Sisto et F. Ristoro, au XIIIe siècle. Elle a été restaurée récemment, peinte à fresque et rehaussée de marbres et de stucs. Quelques-unes des chapelles sont fort belles. Dans la quatrième à droite, dite de l'Annonciation, le charmant tableau du rétable est de *Benozzo Gozzoli,* élève de *fra Angelico de Fiesole,* qui y a représenté le cardinal *Torrecremata,* fondateur de l'œuvre de la *santissima Annunziata.* Cette association a pour but de doter annuellement dans cette église un certain nombre de jeunes filles pauvres qui peuvent ainsi se marier, ou entrer au couvent, si elles le désirent. C'est le 25 Mars que cette distribution se fait après la chapelle tenue ici par le souverain pontife. La somme employée en 1869 s'est élevée à 145,953 francs. Le tombeau du charitable cardinal est contre le mur, à la droite de l'autel. Le monument du même côté est celui du pape Urbain VII, qui mourut 13 jours après son élection. Dans la chapelle *Aldobrandini* on voit les tombeaux du père et de la mère du pape Clément VIII. A l'extérieur de la sixième chapelle, Girolda Sicciolanti a peint les stes Catherine et Agathe. Le Crucifix dans la huitième chapelle est attribué à Giotto.

Dans le transsept droit, qui forme la chapelle de s. Thomas d'Aquin, le monument est celui du pape *Paul IV Caraffa; Fra Angelico da Fiesole* peignit, dit-on, l'*Annonciation* au-dessus de l'autel; la voûte est de *Raffaellino del Garbo; Filippo Lippi* représenta, sur le mur à droite, le triomphe de s. Thomas sur les hérésies d'*Arius* et de *Sabellius.* Au-dessous, une bulle d'*Alexandre VI,* gravée sur pierre accorde une indulgence plénière à ceux qui, après avoir préalablement rempli les conditions exigées, visitent cette chapelle le 8 Mars, jour de la fête du saint et le 25, fête de l'Annonciation. A main gauche, en dehors de la chapelle, on observe le monument de *Guillaume Durand,* évêque de Mende, le savant canoniste et liturgiste du XIIIe siécle. La première chapelle au fond, ornée de beaux marbres, est celle des princes *Altieri.* Dans la seconde, dite du Rosaire et du s. Sacrement, les peintures de la voûte par *Venuti* sont estimées, celles des parois sont consacrées à la vie de ste Catherine de Sienne, dont le corps repose sous le maître-autel. La statue en marbre de s. Jean Baptiste est l'œuvre du sculpteur con-

temporain *Obici.* Les tombeaux dans le chœur sont, à droite, celui de *Léon X* Médicis, au pied duquel repose le *cardinal Bembo,* l'ami de Raphaël; à gauche celui du pape *Clément VIII* Aldobrandini qui reçut l'abjuration du roi de France, Henri IV.

Le Christ tenant sa croix et la montrant du doigt est l'œuvre bien connue de *Michel-Ange.* Dans le passage à droite sont rassemblés divers monuments de cardinaux et évêques ayant appartenu à l'ordre de s. Dominique, et entr'autres la modeste pierre sépulcrale du Bienheureux Jean de Fiesole, surnommé Angélique à cause de la pureté de son pinceau et de ses œuvres. Voici la traduction littérale de son épitaphe: „Ma gloire n'est pas „d'avoir été pour ainsi dire un second Appelles, mais „c'est, ô mon Sauveur, d'avoir consacré aux pauvres vos „amis, le fruit de mes travaux. Il y a des œuvres pour „la terre, mais autres sont celles qui se font pour Dieu. „La fleur de l'Etrurie (Florence) m'a donné le jour à moi „Jean.“ Une porte à droite en redescendant, nous conduit à la sacristie où se sont tenus jadis deux conclaves, le premier en 1431 pour l'élection du pape *Eugène IV* et le second en 1437 pour celle de *Nicolas V.* Il y a, dans la petite chapelle du fond, la chambre habitée à Rome par *ste Catherine de Sienne,* que le *cardinal Antoine Barberini* fit transporter ici. Rentrés dans l'église, la chapelle de *s. Dominique,* la première à droite, outre de belles colonnes de marbre noir veiné de blanc, renferme le monument du pape *Benoît XIII* Orsini. Dans une chapelle du même côté celui de la *duchesse Lante* est une œuvre remarquable, mais peu avantageusement placée du célèbre *Tenerani.* Plus loin remarquez le s. Sébastien de *Michel Maïni* et la tombe de *Paul Manuce,* fils du célèbre *Alde,* typographe du XVIe siècle que les papes *Pie IV* et *Grégoire XIII* protégèrent d'une manière spéciale. La dernière chapelle de la nef de gauche possède le corps de ste Victoria martyre, trouvée dans les catacombes.

Pour voir la belle et riche bibliothèque du couvent, il faut prendre le premier escalier à droite, en sortant par la sacristie. Elle est ouverte tous les jours, matin et soir. Elle contient au moins 200,000 volumes, dont les catalogues sont disposés sur des tables dans la première salle; il suffit d'indiquer le numéro du livre que l'on désire et les religieux s'empressent de vous le procurer.

La statue du *cardinal Casanate,* fondateur de la bibliothèque, est l'œuvre de l'artiste français *P. Le Gros.*

Les inscriptions sur le mur, en dehors de l'église, ont rapport à diverses inondations du Tibre et à la hauteur que ses eaux atteignirent sur la place en 1557, 1606, 1637, 1647 et 1660.

En face même de l'église de la Minerve se trouve l'*Académie ecclésiastique* ou maison de hautes études pour les jeunes ecclésiastiques nobles qui se destinent aux fonctions administratives ou diplomatiques. Elle a pour supérieur un évêque, et des professeurs de tous genres, y compris ceux du droit des gens, de langues vivantes, etc.

Ste Claire.

Au-delà de l'Hôtel de la Minerve à gauche, est situé le Séminaire français de ste Claire, dirigé par les PP. du s. Esprit, qui ont réparé l'église en 1857 sur le modèle de N. D. des Victoires de Paris.